

	Bihan Alain : Né le 3-11-1854 à Plougoulm ; 1879, prêtre ; 1880, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; et aumônier ... ? ; 1882, vicaire de Plouider ; 1897, recteur de Pleuven ; 1908, recteur de Ergué-Gabéric ; 1909, recteur de Lampaul-Guimiliau ; doyen honoraire ; 1939, chanoine honoraire ; 1940, chapelain de la Miséricorde de Landerneau ; décédé le 29-11-1947. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 623 (noces d'or) ; 1947 p. 445-446.
--	--

Le chanoine Alain Le Bihan est mort le samedi 29 novembre, fête de S. Houardon, dans la maison des Sœurs de la Miséricorde de Landerneau, dont il était l'aumônier. Il avait atteint, le dimanche 23, le bel âge de 93 ans. Il était né en 1854, dans la ferme de Kernonen, en Plougoulm ; il avait connu dans son enfance des témoins de la Grande Révolution et leurs récits ne l'avaient pas gagné aux idées que l'on dit modernes ; il eut comme ami d'enfance et d'études au Petit Séminaire de Kéroulas et-au Grand Séminaire de Quimper, son voisin et presque cousin, Henri Le Sann, de Saint-Vénal, en Saint-Pol ; ils ne se sont jamais quittés, ces deux hommes, puisque le survivant garda au premier disparu un souvenir inlassablement entretenu. Ordonné prêtre en 1878, M. Le Bihan — Lanik — fut d'abord vicaire à Saint-Martin de Morlaix où le recteur s'appelait M. Guéguennou. C'était un homme de grand talent : il avait prêché à Saint-Sulpice et disputé des auditeurs à Lacordaire : il eut voulu, en avance sur certains beaux esprits de notre temps, faire de sa paroisse une réduction de l'Eglise universelle, et il avait correspondu avec tous les généraux d'ordres et de congrégations pour obtenir des fondations de maisons dans sa paroisse... et aux environs. M. Le Bihan fit savoir qu'il n'était pas fait pour aider à des projets aussi grandioses, et fut nommé vicaire à Plouider, où il trouvait comme confrère, M. Henri

Le Sann, et comme recteur un autre Saint-Politeain, M. Mesguen, de Kerannou. Les dix-huit années de leur société ont marqué la paroisse où leur souvenir est encore pieusement conservé : ils ont enseigné la doctrine, formé les mœurs de la jeunesse, éveillé de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses : les congrégations de la Sagesse et de Saint-Joseph de Cluny leur ont dû un grand nombre d'excellents sujets.

Et ils allaient aux missions : dans ses vieux jours, M. Le Bihan ne pouvait plus dire le nombre des missions auxquelles il avait travaillé : mais des souvenirs lui revenaient à l'esprit et il contait de savoureuses anecdotes, oubliant parfois que ses auditeurs n'étaient pas tout à fait de son âge. Entre les trois prêtres de Plouider, il y avait un lien étroit : ils étaient du même pays et du pays des beaux chevaux. Ce serait les calomnier que de penser que « la plus noble conquête de l'homme » ait eu la première place dans leur esprit et dans leur cœur. Mais quel reproche pourrait-on leur faire ? Ils étaient plus que ponctuels à tout leur ministère, zélés pour la prédication, le confessionnal et la visite des malades. Dans ces vieux temps, où il n'y avait ni bicyclette ni auto, on trouvait un cheval pour 300 francs ; et le cheval était nécessaire pour rejoindre rapidement aux appels du ministère paroissial. Des Saint-Politains choisissaient avec goût et compétence leurs montures : on se serait moqué d'eux s'ils avaient pris de vieilles carnes. Après seize ans de Plouider, M. Le Bihan fut nommé

recteur de Pleuven en 1897. Il y resta onze ans. Aux jours de sa quatre-vingt-treizième année, quand il se plaignait des misères de sa santé et des incertitudes du temps, il suffisait de lui rappeler l'heureux temps de Pleuven, avant la Séparation et tous les maux que d'autres services d'A. Briand ne compenseront pas devant l'Eternel ! Et sur le plan gracieux des images surgies d'un lointain souvenir, la Cornouaille bondissait avec sa joie et sa fière confiance chrétienne. « Tonton Lan » passa onze ans à Pleuven et fut mis à l'épreuve à Ergué-Gabéric. Il méritait ce poste, et le grand Ergué méritait un tel pasteur. Mais ils ne se convenaient pas l'un à l'autre. Il y a des impondérables du ministère qui frappent d'une vraie inhibition des hommes qui pourront donner leur mesure pleine ailleurs. Tonton Lan accepta de devenir recteur de Lampaul-Guimiliau en 1909. Il y resta 31 ans. Il y fit beaucoup de bien, et la meilleure preuve en est le grand nombre de visites qu'il reçut de ses anciens paroissiens dans sa retraite de Landerneau et la belle délégation qui les représenta à ses funérailles. Il n'était pas peu fier d'avoir installé l'éclairage électrique dans sa belle église : comme tous les pasteurs, il eut de grandes joies et de grandes peines ; le souvenir de certaines erreurs dans son ministère hanta ses dernières années, et sa foi profonde lui inspira de les réparer par l'acception généreuse des infirmités et de la vieillesse. Il était peu à peu devenu incapable d'entendre les confessions ; aussi quand ayant célébré ses noces de diamant sacerdotales et reçu le camail, il apprit que Landerneau pouvait lui offrir un poste à sa convenance ; il le demanda et l'obtint. Il devint donc en 1940 chapelain des Sœurs de la Miséricorde de Séz dont l'éloge n'est plus à faire. Pendant sept ans il fit le ministère de leur maison : il disait la messe, donnait des saluts du Saint-Sacrement et recevait de nombreuses visites. Car il était sur la grande route du Léon et Cornouaille et les prêtres allaient le saluer, lui porter les nouvelles diocésaines si bien que au matin même de sa mort, après la communion, il demanda encore : « Il n'y a pas de changements ? »

Jusqu'aux tout derniers temps de sa vie, il put dire une partie de son bréviaire et que de chapelets il a récités ? Les soins dévoués de sa servante et des religieuses ont assurément prolongé ses jours ; mais il n'était nullement décidé à mourir. Sa dernière grande joie fut la visite de Mgr Fauvel à l'occasion du passage des reliques de sainte Thérèse ; avec émotion, le vieux prêtre et son évêque échangèrent bénédiction et prières. Le mercredi 3 décembre, le vieillard consentit à se confesser, mais en ajoutant « je ne pense pas que je vais mourir ». Il était très calme, peu de mois auparavant il avait passé par une dure épreuve : « Crois-tu que je serai sauvé, avait-il demandé. — Si vous en doutez, vous ne le serez pas. Récitez donc la formule de l'acte d'Espérance. »

Le jeudi et le vendredi, il perdit tout appétit et eut plusieurs syncopes. Le vendredi soir, il fut extrémité, en pleine connaissance, après avoir demandé pardon à tout son entourage ; mais on sentait que cette fois, il comprenait que c'était fini. « Fais vite, fais vite », il avait peur de mourir avant d'avoir tout reçu. Il passa cependant la nuit assez calmement, et le lendemain samedi, il put encore communier ; et puis lentement il entra en agonie : les Sœurs qui l'assistaient priaient à haute voix. « Mon Jésus, faites-moi miséricorde ! » Sa tête s'inclina tout doucement, et ce fut fini. Landerneau où il était très populaire, Taulé où il avait désigné sa sépulture, lui firent de belles funérailles. M. le chanoine Le Bihan ne sera pas vite oublié des confrères.

P. A.